

Traduction proposée / Suggested translation

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.



On disait dans le livre : « Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion. »

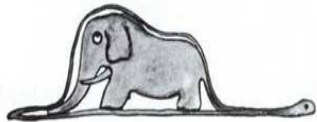
J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça :



J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu : « Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? »

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça :



Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Ed. Gallimard

Once when I was six years old I saw a magnificent picture in a book, called *True Stories from Nature*, about the primeval forest. It was a picture of a boa constrictor in the act of swallowing an animal / a wild animal. Here is a copy of the drawing.



In the book it said: "Boa constrictors swallow their prey whole, without chewing it. After that they are not able to move, and they sleep through the six months that they need for digestion."

I pondered deeply, then, over the adventures of the jungle. And after some work with a colored pencil I succeeded in making my first drawing. My Drawing Number One. It looked like this:



I showed my masterpiece to the grown-ups, and asked them whether the drawing frightened them.

But they answered: "Frighten? Why should any one be frightened by a hat?"

My drawing was not a picture of a hat. It was a picture of a boa constrictor digesting an elephant. But since the grown-ups were not able to understand it, I made another drawing: I drew the inside of the boa constrictor, so that the grown-ups could see it clearly. They always need to have things explained. My Drawing Number Two looked like this:



The grown-ups' response, this time, was to advise me to lay aside my drawings of boa constrictors, whether from the inside or the outside, and devote myself instead to geography, history, arithmetic, and grammar. That is why, at the age of six, I gave up what might have been a magnificent / splendid career as a painter. I had been disheartened by the failure of my Drawing Number One and my Drawing Number Two. Grown-ups never understand anything by themselves, and it is tiresome for children to be always and forever explaining things to them.

So then I had to choose another profession, and learned to pilot / fly airplanes. I have flown a little over all parts of the world; and it is true that geography has been very useful to me. At a glance I could distinguish China from Arizona. If one gets lost in the night, such knowledge is quite valuable / useful / helpful.

Adapted from Antoine de Saint-Exupéry, *The Little Prince*, Ed. Reynal & Hitchcock

Traduction proposée / Suggested translation

On Monday, Njoroge went to school. He did not quite know where it was. He had never gone there, though he knew the direction to it. Mwhiki took him and showed him the way. Mwhiki was a young girl. Njoroge had always admired her. Once some herd-boys had quarrelled with Mwhiki's brothers. They had thrown stones and one had struck her. Then the boys had run away followed by her brothers. She had been left alone crying. Njoroge who had been watching the scene from a distance now approached and felt like soothing the weeping child. Now she, the more experienced, was taking him to school.

Mwhiki was a daughter of Jacobo. Jacobo owned the land on which Ngotho lived. Ngotho was a *Muhoi**. Njoroge had never come to understand how his father had become a *Muhoi*. Maybe a child did not know such matters. They were too deep for him. Jacobo had small boys and one big son and big daughter. The big daughter was a teacher. Her name was Lucia. Njoroge always thought Lucia a nice name. All his sisters had ugly names. Not like Lucia.

The other boys were rough. They laughed at him and made coarse jokes that shocked him. His former high regard of schoolboys was shaken. He thought that he would never like to make such jokes. Nyokabi, his mother, would be angry if he did.

One boy told him, 'You are a *Njuka***.'

'No! I am not a *Nju-u-ka*,' he said.

'What are you?' 'I am Njoroge.'

They laughed heartily. He felt annoyed. Had he said anything funny?

Another boy commanded him, 'Carry this bag. You're a *Njuka*.' He was going to take it. But Mwhiki came to his rescue. 'He is my *Njuka*. You cannot touch him.'

Some laughed. Others sneered.

'Leave Mwhiki's *Njuka* alone.' 'He is Mwhiki's boy.'

'He'll make a good husband. A *Njuka* to be a husband of Mwhiki.' 'A *Njuka* is a *Njuka*. He must carry my bag for me.' All this talk embarrassed and confused Njoroge. He did not know what to do. Mwhiki was annoyed. She burst out, 'Yes, he is my *Njuka*. Let any of you touch him.'

Silence followed. Njoroge was grateful. Apparently the boys feared her because her sister was a teacher and Mwhiki might report them. The school looked a strange place. But fascinating.

Ngugi wa Thiong'o, *Weep Not, Child*, Ed. Heinemann

* A *Muhoi* under Kikuyu custom is a person with cultivation rights over the land of another family on a friendly basis without payment for the use of the land.

** *Njuka* is the name given to a newcomer.

* *Muhoi* en kikuyu : homme qui ne possède pas de terre et que l'on a autorisé à bâtir sa case et à cultiver sur un terrain qui ne lui appartient pas

** *Njuka* en kikuyu : élève qui vient d'arriver dans une école, un nouveau / une nouvelle

Le lundi, Njoroge alla à l'école. Il ne savait pas trop où c'était. Il en connaissait la direction, mais n'y était jamais allé. Mwhiki vint le chercher pour lui montrer le chemin. Mwhiki était jeune, Njoroge l'avait toujours admirée. Une fois, des bergers s'étaient querellés avec les frères de Mwhiki et leur avaient jeté des pierres. L'une d'elles l'avait atteinte. Les garçons avaient alors pris la fuite, poursuivis par les frères de Mwhiki. Elle était restée seule, en larmes. Njoroge, qui avait observé la dispute de loin, s'était approché et avait eu envie d'apaiser la petite fille en pleurs. Maintenant, c'était elle, plus expérimentée, qui l'emmenait à l'école.

Le père de Mwhiki, Jacobo, possédait la terre sur laquelle vivait Ngotho. Ngotho, lui, était un *muhoi**. Njoroge n'avait jamais pu comprendre comment cela s'était produit. Peut-être était-il trop jeune pour comprendre ces choses-là, elles étaient trop profondes pour son âge. Jacobo avait aussi des jeunes garçons, et un grand fils et une grande fille, institutrice, qui s'appelaient Lucia. Njoroge avait toujours trouvé ce nom joli. Ses sœurs à lui avaient toutes de vilains noms. Pas comme Lucia.

Les autres garçons étaient grossiers, ils se moquèrent de lui et firent des plaisanteries vulgaires qui le choquèrent. L'admiration qu'il avait eue jusque-là pour les écoliers en fut ébranlée. Il se dit que jamais il ne prendrait plaisir à de telles plaisanteries. Nyokabi, sa mère, en serait trop fâchée.

Un garçon lui dit :

« Tu es un *Njuka***.

- Non, je ne suis pas un *Nju-u-ka*, répondit-il.

- Qu'est-ce que tu es ? - Je suis Njoroge. »

Ils éclatèrent de rire. Njoroge se sentit gêné. Est-ce qu'il avait dit quelque chose de drôle ?

Un autre garçon lui ordonna :

« Porte ce cartable / sac d'école, tu es un *Njuka* ! »

Il allait s'en saisir lorsque Mwhiki vint à son secours.

« C'est mon *Njuka*, vous n'avez pas le droit de le toucher. »

Certains rirent ; d'autres sourirent d'un air méprisant.

« Laissez le *Njuka* de Mwhiki tranquille.

C'est le petit nouveau de Mwhiki.

-- Il fera un bon mari, le *Njuka* qui sera le mari de Mwhiki.

-- Un *Njuka* doit toujours obéir. Il faut qu'il me porte mon cartable. »

Toute cette conversation troublait Njoroge. Il ne savait pas ce qu'il devait faire. Mwhiki était en colère. Elle éclata :

« Oui, c'est mon *Njuka*. Que personne ne le touche ! »

Un silence suivit. Njoroge lui fut reconnaissant de cet éclat. Apparemment les garçons avaient peur de Mwhiki parce qu'elle pouvait les signaler à sa sœur qui était institutrice.

L'école était un endroit insolite et fascinant.

Adapté de Ngugi wa Thiong'o, *Enfant, ne pleure pas*, Ed. Hatier